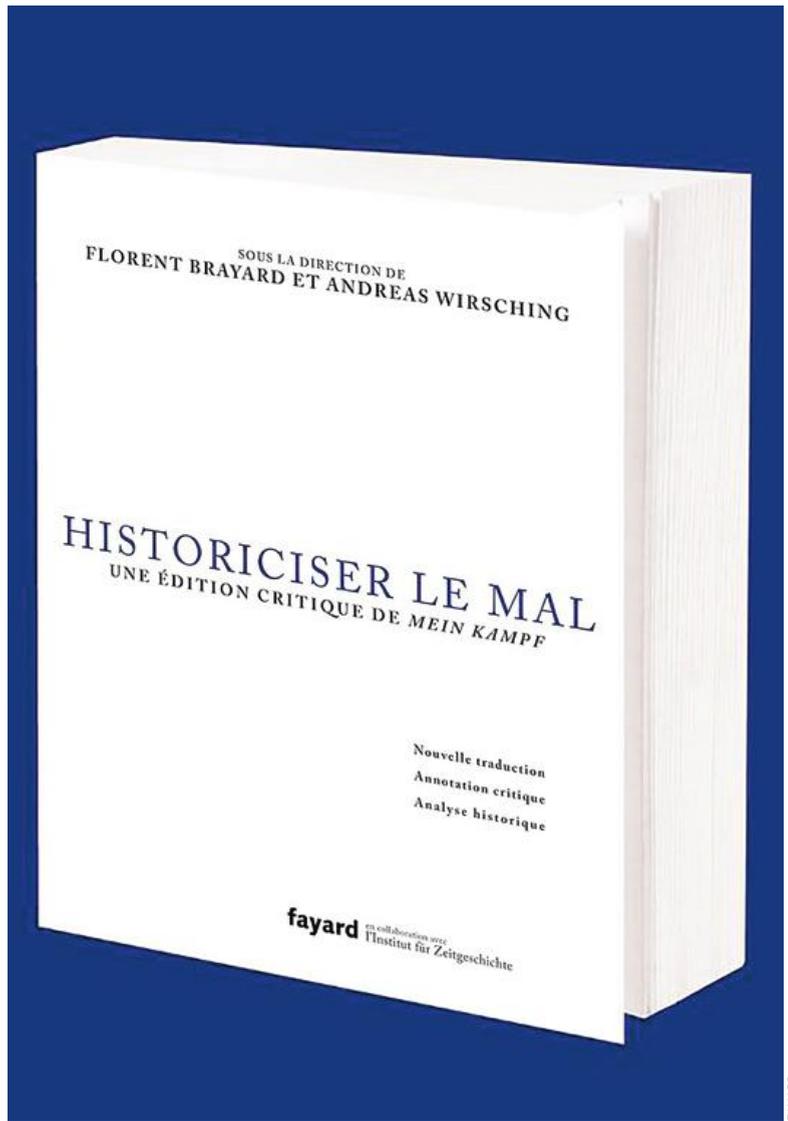


BELGAINAGE



FAYARD

Contrairement aux précédentes éditions (comme celle ici à gauche), la couverture de l'ouvrage publié par Fayard ne présente aucun signe se rapportant à Hitler.

vaste appareil critique?"

Il comprend bien l'argument que, *Mein Kampf* étant tombé dans le domaine public, il est préférable de le contextualiser que de laisser ce texte disponible sans cadre sur Internet. "C'est un document, hélas, éclairant du XX^e siècle et il est normal par exemple que ceux qui s'intéressent à l'antisémitisme renaissant puissent l'étudier." "Mais pourquoi y mettre tant d'obstacles donnant au livre une aura sulfureuse qu'on aurait pu éviter et qui peut paradoxalement attirer des acheteurs? On a réédité il y a quelques années discrètement les mémoires de Goebbels sans réaction."

Alain Berenboom ne craint cependant pas que le livre puisse alimenter encore davantage un antisémitisme renaissant: "J'ai tenté de le lire il y a quelques années. C'est un texte vieilli, dépassé, illisible. L'idéologie antisémite qui refleurit s'appuie, hélas, sur d'autres textes plus contemporains que les délires d'Hitler."

Pour Emmanuel Debruyne, professeur d'histoire contemporaine à l'UCLouvain, "une réédition de *Mein Kampf* accompagnée de notes scientifiques est une très bonne chose, qui ne peut que contribuer à démythifier Adolf Hitler. Ceux qui espèrent trouver dans ce livre une révélation ou des sensations fortes en seront pour leurs frais. L'ouvrage est assez médiocre, tant du point de vue intellectuel que littéraire. Le livre avait d'ailleurs eu peu de succès à sa sortie: si *Mein Kampf*, publié en 1925-1926, s'est bien vendu dans les années 1930, c'est le résultat du succès politique de son auteur, et non l'inverse".

"Prose laborieuse"

"À vrai dire, poursuit-il, la prose laborieuse et sou-

vent confuse d'un petit-bourgeois autrichien du début du siècle passé peut difficilement mobiliser les foules aujourd'hui. Ses références culturelles, hétéroclites et mal digérées, sont complètement datées, au point d'être devenues incompréhensibles pour la plupart de nos contemporains. Les élucubrations d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale plongé dans les contradictions de la République de Weimar ont perdu toute portée. La déception sera à la hauteur des éventuelles attentes: même motivé, un militant d'extrême droite trouvera difficilement dans la prose hitlérienne autre chose qu'un ennui propre à ternir la figure du père spirituel... Le risque est plutôt que le lecteur, rebuté par le texte lui-même, n'aille chercher quelque éclaircissement dans les explications scientifiques accompagnant l'ouvrage. Si celles-ci sont bien faites, et il n'y a pas de raison d'en douter, il y gagnera probablement un peu de connaissance

Nous avons rassemblé quelques réactions belges à cette publication. Fallait-il l'interdire?

historique qui ne pourra qu'affiner sa vision du monde."

"Publier *Mein Kampf*, conclut Emmanuel Debruyne, c'est dégonfler le mythe; en faire une édition scientifique, c'est œuvrer à la culture historique."

"Le danger est ailleurs"

Pour Viviane Teitelbaum, députée MR et auteure, "ce bréviaire de la haine garde toute sa puissance de nuisance comme il suffit de la constater en parcourant les sites conspirationnistes, suprémacistes ou néonazis, qui restent fascinés par Hitler, n'hésitant pas – en nombre – à regretter qu'Hitler 'n'ait pas achevé le boulot". D'un autre côté, le livre étant tombé dans le domaine public, "il vaut mieux relire ce texte encadré et comprendre comment il a pu mener au génocide". Si le

livre a donc sa place auprès des historiens et enseignants, elle craint que "ceux qui peuvent être séduits par cette idéologie ne lironent pas l'appareil critique et trouveront simplement dans le livre à conforter leur fascination. À l'heure où il devient si difficile d'enseigner encore la Shoah, un encadrement de *Mein Kampf* suffira-t-il à en atténuer la nuisance auprès d'aucuns? Je ne parviens pas à me convaincre que cette réédition soit une bonne chose".

Enfin, pour Joël Rubinfeld, président de la Ligue belge contre l'antisémitisme, "le problème que pose cette réédition est plus d'ordre symbolique car cela fait bien 20 ans que *Mein Kampf* se trouve en libre accès sur les sites d'extrême droite et négationnistes. La réédition corsetée de Fayard aura au moins le mérite de l'approche critique et pédagogique".

Il ne craint pas que sa réédition comme imaginée par Fayard puisse accroître l'antisémitisme. "Peut-être nourrira-t-elle les passions tristes de certains, mais à la marge dans un premier temps. La menace est ailleurs aujourd'hui: *Mein Kampf* n'est pas en vente libre, et pourtant nous vivons en Belgique une résurgence d'antisémitisme comme jamais depuis 80 ans. La parole antisémite est banalisée au plus haut niveau, par exemple par notre ministre de la Justice qui reprend à son compte le poncif antisémite du 'lobby juif' dans un tweet, ou par la coprésidente d'un parti membre de la coalition gouvernementale qui incite à la violence antisémite dans un post Instagram (NdlR: face aux critiques successives de la Ligue belge contre l'antisémitisme, ces personnalités de la majorité s'étaient défendues de tout antisémitisme). Il y a aussi ces manifestations pro-palestiniennes dans nos rues durant lesquelles on crie 'mort aux Juifs' sans que cela semble perturber grand monde. À cette aune-là, la réédition de *Mein Kampf* en deviendrait presque anecdotique..."

Guy Duplat